

1908 **THEATRE MICHEL** 2021

FRANCIS NANI & SÉBASTIEN AZZOPARDI
Théâtre Michel, Atelier Théâtre Actuel, la Compagnie Carinae,
ZD Productions et Coq Héron Productions présentent

2 MOLIÈRES
MEILLEUR SPECTACLE MUSICAL
RÉVÉLATION FÉMININE ÉLODIE MENANT



**Est-ce que j'ai une gueule
d'Arlette?**

SPECTACLE MUSICAL
D'ÉRIC BU & ÉLODIE MENANT AVEC
MISE EN SCÈNE ÉLODIE MENANT, CÉLINE ESPÉRIN,
JOHANNA BOYÉ MARC PISTOLESI, CÉDRIC REVOLLON

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE LUCIA PASSANITI DÉCOR OLIVIER PROST COSTUMES MARION REBMANN
ASSISTANTE COSTUMES MARION VANEŠSĚ CRÉATION PERRUQUES ET MOUSTACHES JULIE POULAIN LUMIÈRES CYRIL MANETTA
CHORÉGRAPHIES JOHAN NUS CHORÉGRAPHIES CLAQUETTES FLORENCE MATHOU MUSIQUE MEHDI BOURAYOU

www.theatre-michel.fr
theatre.michel.paris

100da.fr

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

Au Théâtre du Roi René, Johanna Boyé met en scène le spectacle musical d'Eric Bu et Elodie Menant, interprété par quatre comédiens pétulants, drôles, talentueux et irrésistibles. Céline Espérin, Elodie Menant, Marc Pisotolesi et Cédric Revillon passent d'un rôle à un autre avec un abattage jubilatoire. Ils racontent la vie d'Arletty, artiste iconique et femme iconoclaste, sa carrière, sa vie, son amour passionné de la liberté et son mépris pour les donneurs de leçons et d'ordres.

Un spectacle enlevé et rythmé ; un bel hommage au populo et à sa gouaille rebelle : une pépite épatante à ne pas manquer !

19 juillet 2018

Le Parisien



Avignon est tout petit pour ceux qui s'aiment, comme Arletty, Prévert et Carné, d'un aussi grand amour.

ILS CONNAISSENT LA CHANSON

« EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY ? »

La vie d'Arletty n'a rien d'un fleuve tranquille, plutôt un tourbillon que retrace avec vitalité cet enthousiasmant spectacle. Gouaille et caractère bien trempé, la lumineuse Elodie Menant incarne fidèlement une Arletty plus vraie que nature. Maîtresse de cérémonie et de son destin, elle passe en revue une existence menée tambour battant, elle, la titi devenue star sans renoncer à sa liberté. Une véritable épopée qui n'occulte pas les heures les moins brillantes de l'icône, cette liaison avec Faune, son Allemand sous l'Occupation,

qu'elle assumera : « Si mon cœur est français, mon cul, lui, est international »... Du Courbevoie natal aux cabarets des Années folles, en passant par les plateaux de cinéma, la mise en scène virevoltante de Johanna Boyé joue la valse à mille temps des décors et des personnages de sa vie. Ils sont trois à les camper tous, parents, ami(e)s et amant(e)s. On y croise Marcel Carné, Michel Simon, Jacques Prévert ou encore Collette. Drôle et touchant, ponctué de chansons, de chorégraphies, c'est enlevé et idéal pour combattre toute morosité. (Roi René, 13 heures)

Starter

ÉLODIE MENANT

« *Atmosphère! Atmosphère! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?* » On garde en mémoire la réplique culte d'Arletty, moins son destin tumultueux. Élodie Menant s'est passionnée pour le tempérament, la repartie et les amours ambivalentes de la gouailleuse d'*Hôtel du Nord*, au point de coécrire avec Éric Bru un spectacle protéiforme entièrement consacré à sa vie. « *Son ambiguïté force à se poser des questions, reconnaît la comédienne. Elle était résistante* [ou plutôt pas collabo, ndlr] *et est pourtant tombée amoureuse d'un officier allemand qui avait sa carte au parti nazi. À la lecture de sa correspondance avec son "Faune", son Hans, le contexte de la guerre n'apparaît que dans la possibilité ou non pour eux de se rejoindre. Comment ne pas évoquer la question politique dans un couple? C'est beau et troublant à la fois.* » Arletty fut donc soupçonnée de collaboration en raison de

ses élans sentimentaux. La mise en scène de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?* nous fait traverser le XX^e siècle grâce à une virtuose valse des rôles (trois comédiens se partagent une trentaine de personnages). Elle nous bringuebale d'usine en cabaret, via la prison, pour montrer comment l'actrice fut rattrapée par les scandales et touchée par les épreuves – elle fut aveugle durant les trente dernières années de son existence. Et l'on sort de ce biopic musical et dansant fasciné par cette femme tant éprise d'une liberté sans limites qu'elle revendiquait. — **M.-C.M.**
 | Le 8 nov., 20h30
 | Espace Bernard-Palissy, 92 Boulogne | 13-28 €
 | Le 14 nov., 20h30 | Théâtre de La Garenne, 22, av. de Verdun-1916, 92 La Garenne-Colombes | 9-22 € | À partir du 23 janv., mar.-sam., 21h; dim. 15h | Théâtre du Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaité 14^e | 10-34 €
 | Loc. : telerama.fnacspectacles.com





Le Canard enchaîné



05/02/2020

Le coin-coin des Variétés

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?

(Atmosphère !)

« **MESDAMES**, mesdemoiselles, *messieurs*, *soyez les bienvenus ! Ce soir, je passe ma vie en revue !* » Et la malicieuse Elodie Menant, entourée de trois comédiens, de s'exécuter, mêlant comédie et chansons chorégraphiées pour nous conter comment la petite dactylo Léonie Bathiat se mua en Arlette, modèle pour le grand couturier Poiret, avant de triompher au music-hall et au cinéma sous le nom définitivement « angliche » d'Arletty. Qu'elles soient de Prévert, Jeanson, Guitry ou

Willemetz, les répliques savoureuses ou poétiques fusent constamment en un hommage tout en gouailleuse empathie où paraissent ses amis si singuliers, tels Michel Simon et Colette.

Certes, Arletty se défiait des conventions, mais, de là à se montrer peu résistante aux attraits martiaux d'un officier allemand, il n'y eut, hélas, qu'un pas. De l'oie.

A. A.

● Au Théâtre Montparnasse, à Paris.

Arletty nous mène au paradis

MUSICAL Le vivifiant « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? » passe en revue la vie complexe de l'actrice.



MORCEAU CHOISI
Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

Surnommé « petit gars » par son père ouvrier, Léonie Bathiat se dispute souvent avec sa mère, lingère, qui aimerait la voir secrétaire et mariée. Déjà, la future Arletty n'a pas la langue dans sa poche. Plus tard, c'est sa gouaille et son naturel qui frapperont les directeurs de revue, auteurs et metteurs en scène. Ainsi que sa volonté de rester libre quels que soient les événements et le prix à payer.

C'est ce désir ancré en elle qui sert de fil rouge au spectacle musical *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* imaginé par Éric Bu et Élodie Menant. Les auteurs racontent le parcours d'une artiste avant-gardiste et complexe en restituant avec entrain sa naissance à Courbevoie, en Île-de-France, en 1898, les Années folles, les guerres mondiales jusqu'à sa mort en 1992 à Paris, à l'âge de 94 ans. Elle était aveugle depuis trente ans.

Faisant fi de son éducation religieuse, la jeune femme impose son originalité dans le beau monde qu'elle côtoie grâce à un banquier. Elle est un temps mannequin pour Paul Poiret, puis meneuse de revues chez Rip, le chansonnier, avant de s'illustrer au cinéma sous la direction de Marcel Carné, dans le mémorable

Hôtel du Nord avec cette non moins mémorable réplique : « *Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?* » Si les auteurs ont pris des raccourcis, ils ont toutefois gardé l'essentiel, sa carrière, ses « emmerdes » et ses « amours », l'esprit d'Arletty est là, dans toute sa complexité. Jusqu'à sa face sombre comme sa fameuse passion pour un officier allemand, sous l'Occupation : « *Si mon cœur est français, mon cul est international !* » « *Je suis comme je suis* », clame Élodie Menant.

Vague de nostalgie

Elle lui prête ses accents de titi parisien, l'incarnant avec superbe. Et non sans humour. La mise en scène rythmée de Johanna Boyé encadre ses trois partenaires : Céline Esperin, Marc Pistolesi et Cédric Revollon qui jouent à eux seuls une quarantaine de rôles, chantent et dansent en virtuoses. Discret, mais indispensable, Mehdi Bourayou les accompagne au piano. Michel Simon, Jacques Prévert, Jean Cocteau ou Colette traversent le plateau comme s'ils étaient chez eux, soulevant une vague de nostalgie dans le public. Créé au Festival off d'Avignon en 2018, ce spectacle a été repris en France mais aussi à Hongkong, à La Réunion ou Nouméa. L'atmosphère change mais Arletty reste.

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?
Jusqu'au 11 avril, Petit Montparnasse,
(Paris 14^e). Loc. : 01 43 22 77 74

L'Humanité

THÉÂTRE

La vie passionnée d'une « Atmosphère » pas banale

Avec *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?*, Johanna Boyé met joliment en scène et en musique la vie tumultueuse de la chanteuse et comédienne à la gouaille unique.

On se souvient forcément d'elle dans *Hôtel du Nord* (1938), film de Marcel Carné, avec Louis Jouvet, et de répliques comme celle-ci : « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » Ou encore de la lumineuse Garance des *Enfants du paradis*, du même Carné, avec là les dialogues de Jacques Prévert. Et l'on doit souligner la belle idée d'Éric Bu et d'Élodie Menant d'avoir conçu ce spectacle musical joliment titré *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?*.

Plumes dans les cheveux, grande cape blanche, lunettes et fière allure, la dame salue les spectateurs à l'entrée comme des amis qui viendraient à une soirée, dit un mot au musicien qui s'installe... Dans le rôle, Élodie Menant est parfaite. À la fois gouailleuse et sensible, osant quelques imitations réussies et drôles. Avec elle, Céline Esperin, Marc Pistolessi, Cédric Revollon (et Mehdi Bourayou au piano) assurent largement.

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty? ne se contente pas de raconter une vie de paillettes après une enfance modeste. Mais,



Parfaite et osant quelques imitations réussies, Élodie Menant passe « en revue » le parcours de la vedette. Olivier Brajon

avec finesse, la mise en scène de Johanna Boyé permet de mieux comprendre le personnage, jusque dans ses zones sombres, notamment son idylle avec un officier allemand nazi. Ce qui lui vaudra condamnation à la Libération.

Un vent de liberté

Personnalité complexe, elle a aussi, souligne Johanna Boyé, fait « souffler sur son époque un vent de liberté en faisant bouger les lignes et les usages, en imposant un style nouveau, une nouvelle façon de jouer, de parler, et de représenter les personnages féminins ». Elle a été de celles qui ont, autrement dit, fait sortir les femmes des rôles de potiches, ou de domestiques.

« Ce soir je passe ma vie en revue », dit-elle en démarrant la soirée, et de revue il est bien question, car la dame prend vite le virus des planches, avec le soutien de quelques « mécènes » auxquels elle sera plus ou moins fidèle... C'est elle qui nous le dit. ●

GÉRALD ROSSI

Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaieté, Paris 14^e. Réservations : 01 43 22 77 74.

Femmes du peuple, stars des planches

PAR ARMELLE HÉLIOT

« Marie des poules », de Gérard Savoisien, « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », d'Éric Bu et Élodie Menant : au Petit-Montparnasse, deux spectacles intéressants présentés à Avignon, que l'on peut voir en une seule soirée, touchante et divertissante.

Arletty est évidemment célèbre, aimée, malgré les reproches qu'on lui adressa à propos de ses amours durant la guerre. Éric Bu, auteur, scénariste, réalisateur, et Élodie Menant, comédienne hyperdouée, ont écrit un spectacle biographique, léger et fluide, ponctué de chansons. Il date de l'été 2018 et vient lui aussi d'Avignon.

Entourée de Céline Espérin, une dizaine de rôles, Marc Pistolessi, pas loin d'une vingtaine, tout comme Cédric Revollon, Élodie Menant mène le spectacle à moirures de revue. Elle est sensible et a de l'abattage ! Elle prend la voix à accent parigot de Léonie Bathiat.

C'est vif, rapide, sous la houlette de Johanna Boyé, qui signe la mise en scène et réussit à résoudre tous les problèmes de changements de tableaux. Sympathique et tonique !

« Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? » (durée 1 h 30), à 21 heures, du mardi au samedi, dimanche à 15 heures. Montparnasse. Tél. 01.43.22.77.74, theatremontparnasse.com

Les pépites d'Avignon débarquent à Paris

28/01/2019

On a découvert ces pièces lors du festival d'Avignon, cet été ou la saison passée, et elles nous ont enthousiasmés. Les voici désormais à Paris.

PARIS

PAR SYLVAIN MERLE

Cette « Arletty » a de la gueule !



De la gouaille et du caractère, une gueule et une atmosphère, évidemment, des hauts, des bas, des liaisons et des rêves, depuis les cabarets des années folles aux plateaux de cinéma, quelle sacrée trajectoire que celle d'Arletty. Pas un long fleuve tranquille, plutôt un tourbillon que retrace avec vitalité l'enthousiasmant « Est ce que j'ai une gueule d'Arletty ? ». La lumineuse Élodie Menant – qui a coécrit ce spectacle avec Eric Bu – incarne fidèlement une Arletty plus vraie que nature. À la fois narratrice et actrice de cette épopée artistique et intimiste, en maîtresse de cérémonie elle va passer en revue sa propre existence menée tambour battant.

La mise en scène virevoltante de Johanna Boye joue pour nous la valse à mille temps des décors et des personnages de sa vie. Ils sont trois comédiens à camper tous les autres, parents, ami(e)s et amoureux, Marcel Carné, Michel Simon, Jacques Prévert ou encore Colette... Ça pulse, chante et danse. Un spectacle drôle et touchant, coloré et enlevé emmené par un quatuor pétulant. Bonne pêche ! On y court changer d'atmosphère.



« Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty », au Petit-Montparnasse (XIV^e), de 10 à 40 €. Tel. 01.43.22.77.74.

La lumineuse Élodie Menant incarne une Arletty plus vraie que nature.

Spectacle musical, Théâtre musical

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?



TT aime beaucoup

Deux comédiennes, deux comédiens, et tout un pan du patrimoine défile soudain sous nos yeux. Des rêves d'adolescence de Léonie Bathiat avant qu'elle ne devienne Arlette, puis Arletty, à ses plus grands rôles au cinéma et au théâtre, en passant par le music-hall, Elodie Menant campe une gouailleuse et convaincante artiste éprise de liberté. Nous voilà embarqués en chansons et en danses au travers de la Belle Epoque, des Années folles mais aussi des deux guerres, croisant ici Damia, puis Michel Simon, là Carné et Prévert, Cocteau ou bien encore Colette, dans une mise en scène énergique où les acteurs passent efficacement d'un rôle à un autre. Un portrait réjouissant.

Marie-Catherine Mardi (M.-C.M.)

26/07/2019



Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? (sublime)

Par Jean-Rémi Barland

C'est après avoir lu « Mont-Oriol », le roman de Maupassant où l'on trouvait le personnage d'Arlette, un bébé, enfant de l'amour qui naît à la fin de l'histoire, que Léonie Bathiat prit en son honneur un pseudonyme de scène.

Arlette d'abord, puis Arletty à la demande de professionnels voulant que son patronyme sonne plus international. De la longue vie (1898-1992) de celle qui demeurera célèbre pour sa réplique « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » dans « Hôtel du Nord » de Marcel Carné, Eric Bu et Elodie Menant en ont tiré une pièce fabuleuse, drôle et bouleversante.

Au titre très explicite « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? » qui tourbillonne comme une revue. Johanna Boyé, dans une mise en scène brillante, fait tourner le manège et les quatre comédiens nous régaler. En premier lieu Elodie Menant en personne, qui campe une Arletty tout en nerfs, muscles, charme et humour. Ce que montre ce portrait en trompe-l'œil, cet hymne à la fantaisie, où les dialogues rappellent la drôlerie et la poésie de ceux signés Prévert ou Jeanson, c'est l'esprit de liberté qui habita cette grande vedette de chansons, et de cinéma.

Fille d'ouvrier, proche des auteurs attachés au prolétariat, s'étant élevée par la force de son travail et par le génie de sa présence scénique Arletty - et la pièce le montre sans détours - paya cher sa liaison avec l'officier allemand Hans Jürgen Soehring, « Ni promise, ni compromise, Libre ! Libre d'aimer qui je veux ! Mon cœur est français...mais mon cul est international », lancera-t-elle à ses juges. La pièce apparaissant alors d'un féminisme flamboyant. Sublime !

**Jusqu'au 28 juillet Théâtre du Roi René à 13h45. Tarifs : 22 € ; 15 €.
Réservations au 04 90 82 24 35.**

SPECTACLE MUSICAL Au théâtre du Roi René

“Est-ce que j’ai une gueule d’Arletty ?”

LE TOP

Ce biopic musical sur la vie trépidante et tumultueuse d’Arletty offre une évocation aussi drôle que bouleversante de cette artiste mythique portée par des comédiens protéiformes. Qui mieux qu’Arletty elle-même pour revisiter sa vie ?

Les tableaux de sa naissance, de son éducation, de son évolution dans le monde du spectacle, de la mort de sa mère ou encore de son premier amour se succèdent sur la scène. Un bel hommage bien sûr, mais surtout une folle farandole de récits parsemés de chansons sorties de la vie et du parcours de cette artiste à la gouaille ver-

te et au talent magnifique.

Son charisme, elle le doit à sa pugnacité et aux rencontres qui n’ont pas manqué de la faire grandir. Le rythme soutenu est digne d’une production hollywoodienne ! Tout est parfaitement dosé et calibré.

LE FLOP

Tout est tellement trop contrôlé, que le spectateur a l’impression à certains moments de voir les personnages sans supplément d’âme.

Annie LELLOUCH

Théâtre du Roi René à 13h45 jusqu’au 28 juillet. Relâche lundi 15 juillet. Durée : 1h25. Réservation au 04 90 82 24 35.



Du mercredi 6 avril 2022

N° 3857



Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? **Bath, la Bathiat !**

Céline Espérin, Élodie Menant, Marc Pistolesi et Cédric Revollon interprètent le spectacle musical d'Éric Bu et Élodie Menant, mis en scène par Johanna Boyé au Théâtre Michel. Une pépite, couronnée par deux Molières en 2020.

« *Ce soir, je passe ma vie en revue !* » annonce fièrement une Arletty déjà vieillissante, en turban et lunettes teintées, condamnée par l'opprobre aveugle et la cécité invalidante à une retraite discrète. Élodie Menant l'incarne avec une gouaille et un abattage ébouriffants. En compagnie de Céline Espérin, Marc Pistolesi et Cédric Revollon, elle retrace les folles aventures de la môme de Courbevoie, bien décidée à grimper du ruisseau au haut du pavé, en allant de cœur en cœur et de pose en pose : mannequin, meneuse de music-hall, chanteuse et comédienne, artiste iconique et libertaire iconoclaste.

Gloire au populo

Trente-cinq personnages gravitent autour de Léonie Bathiat, rebaptisée Arletty parce que ça « *sonne anglische* ». Celle qui, enfant, se rêvait pilote d'avion, perdit l'amour de sa vie dans les bourbiers de la Grande Guerre, quitta les prolos qui l'avaient vu naître sans jamais perdre leur accent, fréquenta

la haute sans jamais la servir, et collabora à l'horizontale : la France s'était couchée avant elle. **Élodie Menant brille dans ce rôle protéiforme, de la putain stylée au renard insolent du canal Saint-Martin à l'adepte du « tout ou rien »**, certaine, comme les tragédiennes raciniennes ou les violettes de la zone, que l'amour vaut mieux que l'honneur.

Pétillant et savoureux

La musique de Mehdi Bourayou, la chorégraphie de Johan Nus et les textes d'Éric Bu et Élodie Menant font naître **un spectacle chantant et dansant, enlevé et rythmé, émouvant et drôle**. La verve, le sens de la répartie et l'impertinence canaille font mouche à chaque réplique. Céline Espérin, Marc Pistolesi et Cédric Revollon passent d'un rôle à l'autre avec un talent remarquable. Leur adresse tourbillonnante et leur brio sidérant leur permettent de camper les parents, les amants, les pygmalions, les amies, les maîtresses, les admirateurs et les accusateurs de la biche à la gueule d'atmosphère. Bath, la Bathiat ! Comac, ce spectacle !

Catherine Robert

ici
LES
SOIRÉES

ELSA CHEMOR

Catherine Jacob

Frédéric Bouraly



David Brécourt avec sa compagne Alexandra Sarramona



Anny Duperey

ÉLODIE MENANT



Noémie Elbaz



Caroline Loeb



Florence Darel



Catherine Arditi



Arié Elmaleh

Tous fans d'Arletty

Les stars se sont précipitées à la première de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?* au Théâtre du Montparnasse à Paris, le 4 février, pour découvrir le spectacle musical qui retrace la vie de la célèbre chanteuse et actrice des *Enfants du paradis* ou de *L'Hôtel du Nord*. Arié Elmaleh (actuellement dans *Il a déjà tes yeux* sur France 2 et dans *H24* sur TF1), Lionnel Astier (Léodagan dans *Kamelott*) ou encore David Brécourt et sa compagne Alexandra Sarramona, maman de leur petit Mathurin de 4 ans, ont côtoyé d'autres personnalités : Catherine Arditi (sœur de Pierre) alias madame Zola au théâtre, l'attachant José de *Scènes de ménages*, Frédéric Bouraly et l'actrice Noémie Elbaz. Mariée avec Davy Sardou et maman de leur fille de six ans Lucie, celle-ci est apparue très décontractée près de Caroline Loeb, alias Françoise Sagan au Comédie Odéon.



Agnès Soral

LE FIGARO

« Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », vendredi 1er octobre, à 20 h 55, sur France 5

Donné en février 2019 à Avignon, puis au Petit Montparnasse, le spectacle d'Éric Bu et Élodie Menant porte parfaitement son nom. *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty* raconte l'histoire de Léonie Bathiat, née le 15 mai 1898 à Courbevoie (Île-de-France). Son père l'appelait « P'tit Gars ». Déjà, sa gouaille est reconnaissable entre toutes. Au grand désespoir de sa mère, lingère, qui aimerait la voir devenir secrétaire. Faisant fi de son éducation religieuse, la jeune fille s'impose dans le beau monde qu'elle côtoie grâce à un banquier. Elle est un temps mannequin pour Paul Poiret, puis meneuse de revues chez Rip, le chansonnier, avant de s'illustrer au cinéma sous la direction de Marcel Carné, dans le mémorable *Hôtel du Nord*. Les cinéphiles ont gardé en mémoire le fameux : « *Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?* » Les deux auteurs ont pris des raccourcis pour retracer la vie d'Arletty, mais en gardant son esprit et toute sa complexité, sa liberté d'être et de parole. Jusqu'à sa face plus sombre, comme sa passion pour un officier allemand, sous l'Occupation, qui lui vaudra ces mots célèbres : « *Si mon coeur est français, mon cul est international !* » « *Je suis comme je suis* », clame Élodie Menant qui lui prête son bagout. Dirigée par Johanna Boyé, la comédienne habite le plateau, ressuscitant une figure parisienne avec une justesse époustouflante. Ses partenaires Céline Esperin, Marc Pistolessi et Cédric Revollon endossent tour à tour plusieurs rôles, ceux de Michel Simon, Cocteau ou Colette. Une jolie troupe accompagnée au piano par Mehdi Bourayou. Pour un spectacle étourdissant.

TT 20.55 France 5 Spectacle

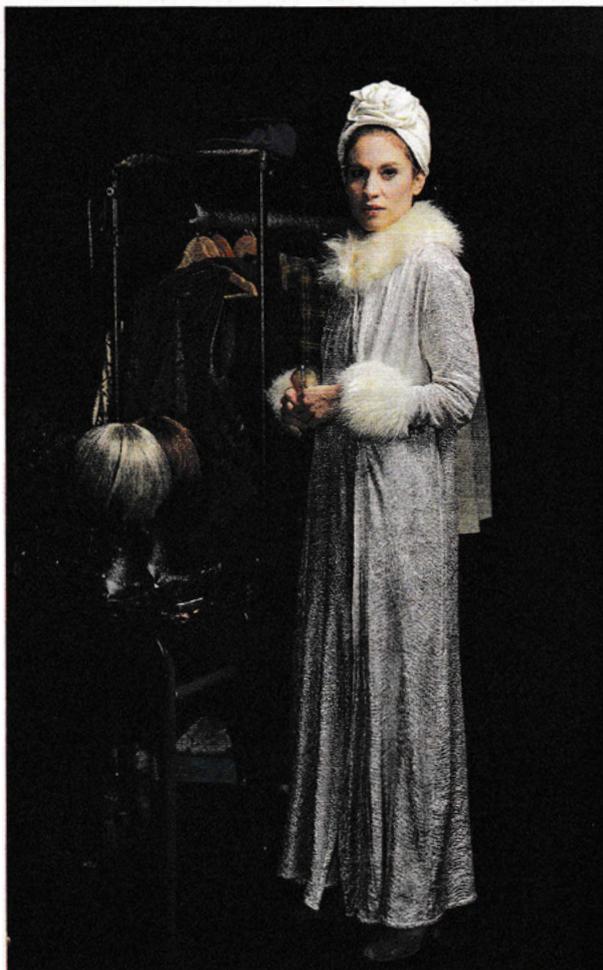
Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?

| Comédie musicale écrite par Élodie Menant et Éric Bu | Mise en scène: Johanna Boy | Musique: Mehdi Bourayou | Chorégraphie: Johan Nus et Florence Mathou | Réalisation: Serge Bonafous (France, 2020) | 90 mn. Inédit | Avec É. Menant, Céline Esperin, Marc Pistolesi, Cédric Revillon, Mehdi Bourayou.

« *Atmosphère! Atmosphère! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?* » On garde en mémoire la réplique culte d'Arletty, moins son destin tumultueux. La chanteuse Élodie Menant s'est passionnée pour le tempérament, la répartie et les amours ambivalentes de la gouailleuse d'*Hôtel du Nord*, au point d'écrire avec Éric Bu un spectacle protéiforme qui lui est consacré. « *Son ambiguïté force à se poser des questions, reconnaît la comédienne. Elle était résistante et est pourtant tombée amoureuse d'un officier allemand qui avait sa carte au parti nazi. À la lecture de sa correspondance avec son Hans, le contexte de la guerre n'apparaît que dans la possibilité ou non pour eux de se rejoindre. Comment ne pas évoquer la question politique dans un couple? C'est beau et troublant à la fois.* »

La mise en scène nous fait traverser le XX^e siècle grâce à une virtuose valse des rôles (trois comédiens se partagent une trentaine de personnages). Elle nous bringuebale d'usine en cabaret, via la prison, pour montrer comment l'actrice fut rattrapée par les scandales et touchée par les épreuves – elle fut aveugle durant les trente dernières années de sa vie. Et l'on sort de ce biopic musical et dansant fasciné par cette femme tant éprise d'une liberté sans limites qu'elle revendiquait. – **Marie-Catherine Mardi**
Suivi, à 22h25, du documentaire *Arletty-Soehring: hélas, je t'aime* (lire ci-contre).

Comédie musicale autour de l'actrice culte des films de Carné, femme libre mais ambiguë, au destin tourmenté.



LA CROIX

« *Je bifferais rien, je gommerais rien !* » Avec son accent des faubourgs parisiens, une Arletty plus vraie que nature revisite sa vie sur une scène de théâtre. Élodie Menant, la jeune comédienne qui lui prête ses traits, s'est passionnée pour l'actrice, née Léonie et disparue en 1992. De ses recherches, elle a bâti *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* un spectacle pétillant cosigné avec Éric Bu, récompensé par deux Molières, dont celui du meilleur spectacle musical en 2020. Une belle captation de la pièce ouvre ce soir le rendez-vous culturel hebdomadaire de France 5, qui se poursuivra ensuite par la rediffusion de « Arletty-Soehring, Hélas ! Je t'aime », un documentaire de Frédéric Mitterrand adapté de l'œuvre de Denis Demonpion sur l'histoire d'amour entre la star française de l'époque et un officier allemand, membre du parti nazi.

Trois comédiens pour une trentaine de personnages

Cet épisode, qui lui valut d'être arrêtée et internée à la Libération, sonne comme une rupture dans la vie d'Arletty. Cette inextinguible soif de liberté, transmise par son père qui la surnommait « *mon p'tit gars* », a-t-elle des limites ? Autour d'Arletty, pétillante et lumineuse Élodie Menant (Molière de la révélation pour ce rôle) valent trois comédiens qui endossent tour à tour l'identité d'une trentaine de personnages.



Les parents d'Arletty, sa mère qui affirmait que « *les rêves, c'est un luxe pour les riches* », Ciel, son premier amour emporté par la Première Guerre mondiale puis les compagnons de sa route artistique, au théâtre et au cinéma : Michel Simon, Marcel Carné, Jacques Prévert et Louis Jouvet bien sûr, appuyé sur la rambarde d'un pont au-dessus du canal Saint-Martin dans un instantané

noir et blanc, tout droit sorti d'*Hôtel du Nord*... De saynètes en chorégraphies et chansons originales, filmée de manière particulièrement dynamique, la pièce emporte le spectateur dans un tourbillon d'émotions et croque toute en finesse une personnalité aussi complexe que fascinante.

l'Humanité

TÉLÉVISION

Les aventures d'une belle gueule d'atmosphère

Le spectacle musical d'Éric Bu et Élodie Menant retrace la vie aux multiples facettes d'Arletty, personnage haut en couleur à la scène et dans la vie.

EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY?

Vendredi 1^{er} octobre, France 5, 20h55

Écrit par Éric Bu et Élodie Menant, mis en scène par Johanna Boyé, *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?* a été salué d'un molière en 2020, avec une autre statuette (celle de la révélation féminine) pour Élodie Menant, qui tient le rôle fétiche. Des récompenses assez justifiées, tant ce spectacle musical est charmant et sonne juste à la fois. Sur le plateau, on croise aussi Céline Espérin, Marc Pistolet et Cédric Revillon qui se partagent les rôles, notamment celui des parents de la jeune Arletty, née Léonie Bathiat, le 15 mai 1898, à Courbevoie. Au piano, Mehdi Bourayou.

À la question : « *Quoi effacer des épisodes de mon existence ? Rien. Toute ma vie serait pareille* », répond la gouailleuse Arletty. Le ton est donné. La mère de la future actrice fait des ménages. Le père boit et meurt après un accident de tram. Pour autant, le misérabilisme n'est pas de mise ici. Et si l'on apprend quelques détails intimes, les moments célèbres de sa carrière sont narrés. Avec humour. La séquence « atmosphère » avec Louis Jovet, dans *Hôtel du Nord*, film de Marcel Carné, est impayable. Le caractère irascible du cinéaste et la désinvolture de la comédienne créent forcément un terrain explosif.

Autre épisode et pas des moindres, la liaison, pendant l'occupation allemande, avec Hans-Jürgen Soehring, officier SS, qui lui vaut à la Libération un an et demi d'assignation à résidence. Aux résistants qui l'ont interpellée, elle aurait répondu : « *Si mon cœur est français,*



Un spectacle musical charmant et qui sonne juste. Flair Production et Atelier Théâtre Actuel

mon cul, lui, est international!» En seconde partie de soirée, la chaîne diffuse, à 22h25, *Hélas je t'aime*, documentaire de Frédéric Mitterrand, sur cet épisode tumultueux. Arletty, disparue en 1992 à l'âge de 94 ans, a mené une carrière certes parfois en pointillé, sur les planches comme devant les caméras. Sur le plan artistique, note Johanna Boyé, « *elle a entraîné sur son époque un vent de liberté en faisant bouger les lignes et les usages, en imposant un style nouveau, une nouvelle façon de représenter les personnages féminins* ». ●

GÉRALD ROSSI

La vie d'Arletty passée en revue sur France 5

Vendredi 1er octobre, France 5 diffuse *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, un merveilleux spectacle musical sur la vie et la carrière de la comédienne.

Est-ce qu'elle a une gueule d'Arletty, Élodie Menant ? Oui, oui, oui, et la gouaille et la pêche qu'il faut, aussi, pour incarner l'inoubliable interprète d'*Hôtel du Nord* et des *Enfants du paradis*.

Deux Molière pour ce biopic musical

Cette jeune femme est chanteuse, metteuse en scène et autrice. Elle s'est passionnée pour Arletty (1898-1992) au point de vouloir porter de bout en bout ce biopic musical, qu'elle a co-écrit avec Éric Bu. Créé au Festival d'Avignon en 2018, puis joué à Paris et en tournée, il a été récompensé par deux Molière en 2020, celui du meilleur spectacle musical et celui de la révélation féminine. La captation de ce soir a été faite au théâtre de Courbevoie, où Arletty est née Léonie Bathiat et où elle a été inhumée.

Décor minimaliste

Accompagnée par trois comédiens qui se partagent une trentaine de personnages, dans un décor minimaliste, Élodie Menant joue, chante et danse l'enfance de la petite Léo. Puis son travail en usine, ses débuts au cabaret, sa gloire au cinéma, son amitié avec Prévert, sa passion pour un officier allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, qui lui valut opprobre et prison. Cette valse de tableaux a de la gueule et une belle atmosphère.

France 5, vendredi 1^{er} octobre, 20 h 55.

THEATRE

ELODIE MENANT, MOLIERE DE LA REVELATION FEMININE : «CE PRIX EST LA RECOMPENSE DE TOUT LE TRAVAIL ACCOMPLI DEPUIS 10 ANS»

Par Amélie Foucault - Mis à jour le 25/06/2020 à 19:16
Publié le 25/06/2020 à 12:06

f 



Elodie Menant a reçu deux Molières lors de la cérémonie diffusée sur France 2. [© Anne-Christine POUJOLAT / AFP]

Lauréate du Molière de la révélation féminine pour sa prestation dansée, chantée et jouée dans « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », spectacle qui a également décroché le Molière du spectacle musical qu'elle a co-écrit avec Eric Ru, Elodie Menant revient pour cnews.fr sur cette cérémonie inédite, ses deux récompenses, son parcours et la situation du spectacle vivant.

Entre **conditions de réouverture** des théâtres et **annulation du festival d'Avignon**, la comédienne au franc-parler donne son point de vue sur la période difficile que traverse le monde du spectacle, avant de reprendre son rôle d'Arletty, en septembre, au théâtre Montparnasse. Un spectacle qu'elle espère pouvoir jouer dans une salle où la jauge ne sera pas limitée.

La culture reprend doucement, en s'adaptant, avec notamment le maintien de la 32^e cérémonie des Molières dans des conditions inédites. Quel goût a eu cette cérémonie pré-enregistrée, sans public, sans monter sur scène ?

Un goût particulier. C'était un grand moment et en même temps, une source de frustration, de ne pas pouvoir monter sur scène, de ne pas pouvoir remercier les équipes, de ne pas pouvoir partager cet instant, comme quand on joue au théâtre.

Avec « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », vous avez décroché deux Molières, celui de la révélation féminine et celui, collectif, du meilleur spectacle musical. Que représente ce doublé gagnant dans votre parcours ?

Je ne pouvais espérer mieux. Les deux ont une saveur différente. Le Molière du spectacle musical, récompense le travail du collectif. Arletty est un spectacle exigeant. On chante, on danse, on joue. Il y a 45 costumes. Nous avons travaillé comme des acharnés et je suis heureuse que ce travail de groupe soit récompensé.

« J'ai cru 1000 fois arrêter ce métier. »

Concernant le Molière de la révélation, j'ai eu l'impression que mon cerveau s'était arrêté. J'ai revu d'où j'étais partie, ma participation au «Soldat Rose», puis mon premier spectacle où j'avais réinvesti tout ce que j'avais gagné, l'apprentissage de gérer une production, les coups d'épée dans l'eau. J'ai cru 1000 fois abandonner ce métier. Après il y a eu «La peur» de Stefan Zweig, que j'ai adaptée et mise en scène, le décollage de la pièce à Avignon, puis à Paris, où elle est restée trois ans à l'affiche du théâtre Michel. Je revois tout ça et ce prix est la récompense de tout le travail accompli depuis 10 ans. Je suis là où je voulais être, je vis de ma passion.

Le spectacle a été interrompu le 13 mars dernier en raison de l'épidémie de Coronavirus. Comment avez-vous vécu la fermeture des théâtres et l'impossibilité de jouer pendant plusieurs mois ?

C'était étrange. Mes affaires sont toujours dans la loge. J'ai appris le lendemain que c'était notre dernière représentation. A cette période, j'avais tellement de projets en même temps, je jouais du mardi au dimanche, je faisais du doublage, c'était une sorte de roue sans fin. Ne pouvant pas jouer pendant deux mois, j'ai pu rattraper tous les projets pour lesquels je m'étais engagée. J'ai retrouvé le goût de l'écriture, j'ai fait pousser des légumes et ensuite il y a eu des moments de révolte, de ras-le-bol des attestations de sortie. J'ai eu envie de liberté.

Une liberté chère aux yeux d'Arletty. Est-ce cette facette du personnage qui vous a inspiré et qui vous rapproche d'elle ?

Ce qui est drôle, c'est que la pièce qui a été l'élément déclencheur de beaucoup de choses pour moi est «La Peur» de Stefan Zweig, alors qu'au contraire dans Arletty, je parle de liberté. Comme je l'ai dit lors de la cérémonie des Molières : «dépasser la peur, c'est devenir libre». Et Arletty elle dérange parce qu'elle est libre, parce qu'elle est tombée amoureuse d'un nazi. La pièce pose justement la question : y-a-t-il des limites à la liberté ? Et en même temps, elle s'assume. Elle dit ouvertement : « Je suis comme ça, je suis libre, je n'aurai pas d'enfant, je suis là pour vivre». A ma connaissance, elle n'a dénoncé personne pendant la guerre. Ceci dit, de mon point de vue, c'est très dérangeant de se dire qu'elle a baigné avec des gens qui ont commis des actes abjects. C'est toute l'ambivalence du personnage. Elle était issue d'une famille désargentée ou vivre était plus une question de survie et tout ce qui lui est arrivé, le cabaret, le cinéma, elle le doit à elle-même, à son franc-parler, à une énergie débordante et tout ça en restant humble. J'aime cette facette du personnage.

Vous reprendrez le spectacle dès septembre, dans des conditions sanitaires qui pourraient, pour l'instant, imposer une distance sociale et des jauges restreintes. Que pensez-vous de ces conditions de réouverture des théâtres ?

Jouer devant une salle où il y a des distances, c'est très déstabilisant, très frustrant. J'ai hâte et j'espère que nous pourrions retrouver des conditions normales, que les salles pourront à nouveau être remplies. Sur scène, on ressent tout ce qui se passe dans le public et la distance crée une froideur. Une salle de 700 personnes, si elle n'en accueille que 300, il y a de l'écho. Cela arrive de jouer dans des salles où seul l'orchestre est rempli, mais les spectateurs sont proches les uns des autres. Le principe même de l'art vivant est d'être en communion, d'avoir un échange entre le public et les comédiens, d'être rassemblés.

« Pour éviter la catastrophe économique, les théâtres vont reprendre les spectacles qui ont déjà marché. »

Tout comme pour les avions et les trains qui accueillent à nouveau le public pour des raisons économiques, je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas pareil pour le spectacle vivant. Parfois, j'ai l'impression que

nous sommes des amuseurs publics, sans que l'on considère la notion de travail derrière. Même s'il y a des précautions à prendre, à être dans la peur, on ne vit plus. Et puis les conséquences du confinement sont déjà palpables. Il va y avoir des embouteillages de projets. Pour éviter la catastrophe économique, les théâtres vont reprendre les spectacles qui ont déjà marché lors de cette saison interrompue. Il y aura peu de créations.

Le spectacle est né à Avignon, où vous avez joué et présenté plusieurs pièces dont «La Peur» de Stefan Zweig, qui a lancé votre carrière. Quel regard portez-vous sur l'annulation du festival cet été ?

Avignon, c'est vraiment le lieu ouvert à toutes les compagnies, des plus petites aux plus professionnelles. C'est l'endroit où tout le monde a sa chance. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai débuté. A Paris, on ne m'ouvrait aucune porte. C'est le plus grand marché du théâtre en Europe et certaines compagnies vont se trouver en danger. Ceci dit, cette annulation peut aussi faire bouger les choses. Les organisateurs du Off commencent à réfléchir à l'organisation globale, à plus d'encadrement. Les prix des locations d'hébergement durant le festival par exemple sont faramineux.

A titre indicatif, pour un spectacle comme Arletty où nous sommes cinq comédiens, rien que le budget d'hébergement, de transport et de location de salle s'élevait à 34 000 euros, et ça, sans payer les salaires des comédiens. Cela détruit l'économie des compagnies, qui sont obligées de proposer des billets plus chers, et donc le public voit moins de spectacles. Au final, ce sont les compagnies qui en payent le prix. 90 % du temps, on perd de l'argent quand on fait Avignon.

TÉLÉS & RADIOS

france•2

Vivement dimanche prochain, 13 mars 2022
(à partir de 24'29)



Face à l'info, 3 mars 2022

3 paris
île-de-france



L'heure des pros, 1er avril 2022



Pop ciné, 13 mars 2022



Petit matin Week-end, 13 mars 2022
(à partir de 1h16)

france•2

TéléMatin, 30 avril 2022
(à partir de 5h10)



C'est sous forme de revue que la vie d'Arletty nous est présentée. De son enfance en banlieue parisienne à son ascension vertigineuse, toutes les étapes marquantes de sa vie incroyable sont relatées par quatre comédiens formidables, capables de passer en un clin d'œil d'un personnage à un autre, de chanter et de danser.

Un vrai spectacle musical pour retracer le destin spectaculaire, en passant par des zones plus troubles de sa personnalité afin de faire un portrait non exhaustif mais particulièrement vivant de la légende Arletty. On y voit son enfance dans une famille modeste, son envie de prendre sa revanche sur la vie puis les rencontres importantes qui jalonnent son parcours.

Pour la vie complexe de cette femme entière, Elodie Menant après sa sublime adaptation de "La Peur" de Zweig, s'est adjoint l'aide d'Eric Bu, rompu à l'écriture de scénarios, pour un texte très découpé présentant les mille facettes de la même Arletty.

Avec Johanna Boyé à la mise en scène, celle-ci ne pouvait être qu'étincelante. C'est le cas avec une utilisation incroyable de tous les espaces créés par la belle scénographie d'Olivier Prost éclairée brillamment par Cyril Manetta, qui permet plusieurs plans et de multiplier les lieux.

Quant aux acteurs, ils sont dirigés de main de maître dans un spectacle virevoltant où Céline Espérin, Marc Pistolesi et Cédric Revillon incarnent avec brio en quelques touches la multitude de personnages qui traversent la vie de l'inoubliable Arletty, offrant un hommage magistral autant que poétique.

Enfin, Elodie Menant nous éblouit à chaque instant tant elle interprète une Arletty plus vraie et vivante que jamais. Elle donne le tempo, chante et danse avec maestria. Elle a la gouaille qu'il faut pour le rôle ainsi que la profondeur pour illustrer la vie complexe de cette femme entière.

La musique de Mehdi Bourayou nous transporte. On sort des étoiles plein les yeux, avec la voix d'Arletty dans les oreilles et au fond du cœur. Très belle réussite, "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" offre une évocation aussi drôle que bouleversante du mythe.

Nicolas Arnstam, 19 juillet 2018

http://www.froggydelight.com/article-20818-Est_ce_que_j_ai_une_gueule_d_Arletty_Y.html

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? (Critique)

Le mercredi 26 février 2020 à 7 h 00 min | Par [Rémy Batteault](#) | Rubrique : [Actuellement](#), [Critique](#), [Théâtre musical](#)

Notre avis : Depuis le 23 janvier 2020, la gouaille d'Arletty résonne dans le Petit Montparnasse. Dans une mise en scène sans temps morts signée Johanna Boyé, servis par l'écriture fine d'Éric Bu et Élodie Menant – qui interprète également Arletty –, les comédiens font revivre cette figure incontournable de la vie culturelle et parisienne. De son enfance à Courbevoie, avec un séjour en Auvergne pour raison de santé, à sa mort en 1992 à 94 ans, la vie de l'artiste est donc « passée en revue » par ses soins.

La complexité du personnage, tour à tour mordante de drôlerie, froide, intransigeante, mais surtout amoureuse de la vie et de la liberté, transparait tout au long du spectacle, totalement réjouissant. Le travail sonore se révèle méticuleux : en marge de sons d'ambiance illustrant, par exemple, la froideur des séquences d'interrogatoire, un pianiste interprète nombre d'airs en direct, soutenus parfois par une bande enregistrée.

Plusieurs couplets célèbres reflétant l'époque dans laquelle ils s'inscrivent, ou des films, des opérettes dans lesquels l'actrice figura, côtoient quelques chansons originales, dont celle qui reprend le titre du spectacle. Parmi de nombreuses anecdotes est dévoilée celle du y qui vint orner le pseudonyme « Arlette » que Léonie Barthiat s'était choisi comme nom de scène. Tout cela pour faire plus « anglische ». La repartie et l'humour de l'artiste pimentent le spectacle, sans pour autant que le public ait la sensation d'assister à un déroulé de mots d'auteur.

Élodie Menant, donc, lui prête ses traits et l'imité sans pour autant tomber dans la caricature. Alternant drame et comédie, la comédienne se montre également habile danseuse. Ses partenaires ne sont pas en reste et redonnent vie à de nombreux personnages tantôt célèbres (Colette, Cocteau, Jovet, Prévert) ou inconnus. De belles idées de mise en scène soulignent avec tact les aspérités d'une vie, tel ce premier amour mort durant la Grande Guerre et dont la jeune femme ne se remettra jamais vraiment. Prenant soin de mettre en avant son passé controversé durant la Seconde Guerre mondiale, et notamment sa liaison avec un officier allemand, les auteurs n'évitent pas les zones d'ombre de cette femme qui ne vécut que pour la liberté. Sa cécité qui l'a handicapée durant les trente dernières années de sa vie ne l'empêcha nullement d'y voir clair. Il y a fort à parier qu'elle aurait aimé cet hommage. Et l'atmosphère, dans tout cela ? Elle se révèle faussement légère et, lorsque la fameuse réplique d'*Hôtel du Nord* résonne devant un Marcel Carné irascible et enfin content du jeu de ses acteurs, la salle ne peut s'empêcher d'applaudir. Ce spectacle a-t-il une gueule de succès ? Assurément.

Paris ● Ile-de-France

pariscope

La gouaille et la vie d'Arletty sur scène dans un spectacle magistralement mis en scène par Johanna Boyé

Après deux étés d'affilée couronnés de succès au Festival d'Avignon, "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" arrive en région parisienne pour propager ses bonnes ondes. Ce spectacle est un bijou à tous les niveaux.

"Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" est un spectacle magique et enchanteur qui évite l'écueil du biopic classique sur des rails et se déploie en un cabaret tourbillonnant, sans temps mort, mené par Arletty en personne, gouailleuse et impulsive, farouchement libre et sans filtre, talentueuse à se damner, fonçant comme s'il y allait de sa vie dans une existence où l'ennui est maudit. Une Arletty plus vraie que nature interprétée par Elodie Menant, à l'origine du projet, impressionnante et pétillante à souhait. Elle s'empare du personnage avec brio et l'on s'incline avec admiration devant une telle prestation au cordeau, flamboyante et maîtrisée jusqu'au bout des ongles. Ses acolytes scéniques ne démeritent pas, ils gravitent autour d'Arletty la passionnée sans prendre ombrage de sa lumière, passant d'un personnage à un autre en un tour de passe-passe remarquable, changeant de rôle comme de costume dans un caméléonisme saisissant : Céline Esperin, Marc Pistolessi et Cédric Revollon, tous les trois donnent le change et la réplique à la star, partenaires solides et radieux.

Quant à la mise en scène, Johanna Boyé réalise ici pas moins que de la haute voltige. La vie d'Arletty défile tambour battant et les époques se succèdent sur un rythme cadencé à merveille, nous plongeant dans la frénésie parisienne de la Belle Epoque, le retentissement de la première guerre mondiale, la fièvre libertaire des Années Folles, l'Occupation... C'est le XXème siècle qui défile sous nos yeux, plein d'étoiles et d'ombres, de troubles et d'émois. L'enfance, le premier amour, les petits boulots, le music hall, le cinéma, le théâtre et les amours à la chaîne, l'ambiguïté de l'actrice dans la France occupée, la cécité au bout du chemin... On croise Jacques Prévert, Marcel Carné, Michel Simon et Michèle Morgan, Colette aussi et c'est toute la faune artistique, auteurs, réalisateurs, acteurs et actrices, stars au firmament de l'Art de cette période fascinante qui rejaillissent devant nous comme une photo en noir et blanc qui tout à coup prendrait corps, couleurs et mouvements.

Saluons également le tact de ce texte réjouissant écrit à quatre mains par Elodie Menant elle-même en collaboration avec Eric Bu ainsi que l'ingéniosité et la beauté des costumes conçus par Marion Rebmann. Tout, dans ce spectacle, est pure délectation. Une réussite totale on vous dit !

Par Marie Plantin

A L'AFFICHE



▼ Par Geneviève BRISSOT

TTT Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty

Théâtre du Roi René (AVIGNON)

de Eric Bu, Elodie Menant

Mise en scène de Johanna Boyé

Avec Elodie Menant, Céline Espérin, Marc Pistolesi, Cédric Revollon

Un spectacle pétillant, drôle, émouvant. Les comédiennes et comédiens sont excellents, talentueux. Bravo !

Qui de mieux qu'Arletty elle-même pour revisiter sa vie ? Ce soir, la voici maîtresse de cérémonie. Accompagnée de trois comédiens, elle nous embarque chez elle à Courbevoie, puis au music-hall, au théâtre, au cinéma, on traverse la Belle Epoque, 14-18, les années folles, on chante, on danse, tout flamboie, un tourbillon de succès, une revanche sur un passé et une vie modeste, un seul guide : la liberté ! Et puis la Deuxième Guerre mondiale éclate, et l'amour s'invite... Elle est amoureuse d'un officier allemand ayant sa carte au parti nazi. Est-ce acceptable ? La liberté a-t-elle des limites ?

On est saisi par la voix rocailleuse de la comédienne, c'est Arletty ressuscitée. Et c'est parti dans la machine à remonter le temps. On passe les différentes époques, on est ému, frustré, en colère, attendri, admiratif, etc., toutes les émotions y passent. Un spectacle pétillant, drôle, émouvant. Les comédiennes et comédiens sont excellents, talentueux. Bravo !

le quotidien ■ des **seniors**

La pièce « *Est ce que j'ai une gueule d' Arletty ?* », récompensée par deux Molières en 2020 (meilleur spectacle musical et révélation féminine), est au Théâtre Michel à Paris. Ce fascinant biopic musical d'Élodie Menant, est un spectacle à la fois virevoltant et émouvant, sur l'histoire de la vie d'Arletty. Quatre comédiens y interprètent 35 personnages : une performance artistique.

« *Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bienvenue aux Folies Arletty ! Ce soir, je passe ma vie en revue !* » Qui de mieux qu'Arletty elle-même pour revisiter sa vie ?

Un spectacle musical virevoltant et émouvant

Ce soir, voici Arletty en maîtresse de cérémonie. Accompagnée de trois comédiens, elle nous embarque chez elle à Courbevoie, puis au music-hall, au théâtre, au cinéma, on traverse la Belle Époque, 14-18, les Années Folles, on chante, on danse, tout flamboie, un tourbillon de succès, une revanche sur son passé et une vie modeste, un seul guide : la liberté ! Et puis la Deuxième Guerre Mondiale éclate, et l'amour s'invite... La voici amoureuse, d'un officier allemand ayant sa carte au parti nazi... Est-ce acceptable ? La liberté a-t-elle des limites ? Quatre comédiens donnent vie à 35 personnages tous plus drôles, émouvants et attachants les uns que les autres : une vraie performance artistique. A voir absolument !



Dans *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, la vie d'une des plus célèbres personnalités parisiennes du siècle dernier nous est contée, et par la protagoniste en personne. Le spectacle aux deux Molières est de retour au Théâtre Michel alors témoin privilégié d'un moment de théâtre musical assez fabuleux dans lequel le spectateur est amené à prendre part à la vie de la grande Arletty.

Tu seras libre ma fille

Le 15 mai 1898, Léonie Bathiat voit le jour à Courbevoie d'une mère lingère et d'un père conducteur de tramway. Toute sa vie sera faite de rencontres : amicales, amoureuses, cinématographiques. Elle sera « petite femme de revue » au Théâtre des Capucines. En souvenir d'une héroïne de Maupassant, Léonie décidera de s'appeler Arlette, qui deviendra Arletty pour faire plus « angliche » quelques années plus tard.

Esprit libre dès le plus jeune âge, elle qui ne voulait pas faire de cinéma muet profite de l'arrivée du cinéma parlant en 1930 pour commencer sa carrière et deviendra l'une des plus grandes actrices de son siècle avec *Hôtel du Nord*, *Les Visiteurs du Soir*, *Les enfants du Paradis* comme arguments de son talent.

Elle sera aussi cette femme follement amoureuse d'un officier allemand pendant l'occupation qui sera arrêtée en raison de sa liaison affichée. L'occasion de répondre le fameux « Si mon cœur est français, mon cul, lui, est international ! ». Cette liberté de vie, de ton et de choix est joliment retranscrit grâce à la coécriture d'Elodie Menant et Eric Bu, s'étant attelés à apporter de la vérité et du réalisme au récit.

Le témoignage d'une époque

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bienvenue aux Folies Arletty ! Ce soir, je passe ma vie en revue ! ». Arletty est notre hôte le temps d'un spectacle, créant une proximité immédiate avec un public à l'écoute.

Elodie Menant joue Arletty. Témoins de son existence, elle d'adresse aux spectateurs avec toute sa gouaille parisienne brisant le 4ème mur sans cesse. Cette jonglerie est assez bluffante tant les changements public/scène sont pertinents dans la logique du récit. Le public aurait pu se perdre dans la multitude de références faites. La pièce s'organise habilement nous faisant traverser le XXème siècle en version express mais en se raccrochant à des bribes d'informations parsemées.

Johanna Boyé signe une mise en scène soignée et virevoltante donnant du fil à retordre à la troupe car tout va très vite. La chanson reste présente nous rappelant qu'Arletty elle-même a joué dans plusieurs comédies musicales et enregistré plusieurs chansons. Amoureux du swing ou de la chanson d'entre-deux-guerres, vous ne serez pas déçus.



Les décors aident parfaitement à s'immerger, s'organisant autour de décors toujours en mouvement. Certains éléments restent fixes dont un rideau de cordes transparent pour mieux faire la distinction entre les scènes et appuyer les changements d'épisodes de sa vie mouvementée dont elle se relève toujours plus forte.

Une troupe criante de vérité

Une belle histoire sans de bons acteurs peut vite perdre de sa nature. Elodie Menant ([Le Soldat Rose](#)) est bien évidemment sublime dans le rôle-titre donnant à la fois de la force et de la sensibilité au personnage. Pas de caricature mais une étonnante ressemblance qui nous fige dès son arrivée sur scène. Elle devient Arletty jusque dans le phrasé et la posture. Aucun doute sur son identité et l'identité des 35 personnages que ses trois comparses interprètent avec une grande sincérité et subtilité.

C'est avec beaucoup de fascination que nous découvrons l'entourage d'Arletty grâce à Céline Espérin ([Aime comme Marquise](#)), Marc Pistoiesi ([A ces idiots qui osent rêver](#)) et Cédric Revollon ([Le livre de la jungle](#)). Un entourage marquant comme Louis-Ferdinand Céline, Jacques Prévert ou encore Jean Cocteau qui nous rappellent l'importance de la présence de l'héroïne dans le milieu artistique de l'époque.

A l'aide de quelques artifices, le Général De Gaulle apparaît sous nos yeux le temps d'un appel tandis que Jean Gabin souffle « t'as de beaux yeux, tu sais » à Michèle Morgan dans *Quai des Brumes* sous nos yeux mouillés. Les 3 comédiens suffisent à endosser chaque personnage avec singularité. Une voix, un geste suffisent à recréer un nouveau rôle sur l'instant et nous faire oublier le précédent. C'est magistral.

Arletty est aussi cette femme qui passera les 30 dernières années de sa vie à voir partir les siens. Elle s'éteint à l'âge de 94 ans atteinte de cécité et nostalgique d'une époque révolue. L'attachement à ce personnage est sans appel ainsi que la qualité de notre rendez-vous. De nos jours, une telle liberté semble impossible. Arletty, c'est la modernité. Alors, quoi de mieux que *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty* pour un retour dans un passé qui nous paraît très très loin. Un vrai et grand MERCI à toute l'équipe pour cette rencontre au sommet.



Publié le 3 février 2020 | Par Laurent Schteiner

Le Petit Montparnasse propose actuellement un spectacle haut en couleurs, *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* ». Ce spectacle d'Eric Bu et d'Elodie Menant de grande qualité revient sur la vie d'Arletty. La mise en scène époustouflante de Johanna Boyé nous prodigue 90 minutes de rêve avec des comédiens tous prodigieux. Une telle qualité ne peut être que plébiscitée aux prochains Molières !

Brassant toute une vie unique du début du siècle en passant par les années folles et les années sombres, Eric Bu et Elodie Menant promènent leur regard sur cette femme pétrie de vie. Sa soif inextinguible de chanter, de jouer et de danser l'amène à traverser les époques en occultant le contexte environnant. Du music-hall au cinéma en passant par le théâtre, elle veut tout et aura tout. Sa gouaille naturelle et son franc-parler lui font gravir rapidement les marches du succès jusqu'à la seconde guerre mondiale. Peu importe le contexte, elle continue sur sa lancée. Français ou boches, peu importe ! La fin de la guerre signe l'arrêt de son ascension. Son comportement constestable pendant la guerre lui sera fortement reproché. La quarantaine sera son purgatoire. Viendront ensuite les années d'obscurité....



La mise en scène de Johanna Boyé est incroyablement dense, riche et rapide. Les chorégraphies, les duos de claquettes, les chansons... tout concourt à l'expression spectaculaire de cette vie hors-normes. Ce spectacle flamboyant nous entraîne à maints égards vers un nirvana de bonheur. Les comédiens sont complets. Ils chantent, dansent et interprètent de multiples rôles en l'espace d'un instant. Enfin rendons hommage à Elodie Menant qui interprète de façon incroyable Arletty. Exhalant les diverses facettes de la personnalité d'Arletty, elle nous dévoile une psychologie subtile, raffinée et tendre qu'elle masque derrière une bonhomie et une gouaille qui emporte tout.

Rendez-vous aux prochains Molières !

Laurent Schteiner



Pour conter sous forme de revue musicale la vie d'Arletty, **Eric Bu** et **Elodie Menant** qui, par ailleurs, joue le rôle de la comédienne, ne manquaient pas de matière !

En effet, la vie de Léonie Bathiat, née à Courbevoie en 1898, a de quoi nourrir plusieurs biopics. On sait qu'un téléfilm, "Arletty, une passion coupable" s'était attaché à la période "délicate" de la vie de l'actrice, celle où elle vivait un grand amour avec un officier allemand occupant la France. C'était Laetitia Casta qui avait revêtu les traits d'Arletty.

Elodie Menant et Eric Bu, lui-même cinéaste dont on avait apprécié il y a quelques années "L'homme flottant", traitent aussi des années noires de la vedette des films de Carné-Prévert, mais ils ont préféré raconter toute sa vie. Manque peut-être simplement l'épisode où elle est modèle de Van Dongen et de Kissling, ce qui donnera, entre autres, un magnifique nu et de très beaux dessins.

Car la petite fille gouailleuse de Courbevoie, à la voix ironiquement fluette et au physique de garçon manqué qui fabriqua des obus pendant la guerre, va se transformer en femme libre amie des plus grands artistes, de Colette à Louis-Ferdinand Céline. Contrairement à beaucoup de ses collègues têtes d'affiche, elle ne sera pas qu'une beauté éphémère du septième art mais une authentique intellectuelle.

Derrière la star populaire, qui dira les mots de Prévert et de Jeanson, chantera de belles ritournelles comme "Aimer", il y a une femme qui va traverser tout le siècle, vivre de vraies épreuves sans perdre de sa superbe et de son esprit qu'on retrouve dans ses réparties célèbres.

"Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" réussit le tour de force d'évoquer celle qui a vécu presque un siècle (94 ans) avec simplement quatre acteurs. La mise en scène de **Johanna Boyé** déploie mille astuces, aidé par le décor unique d'**Olivier Prost**, pour que les trois partenaires d'Elodie Menant se transforment vite au gré des événements.

Ainsi **Céline Esperin** jouera sa mère, Colette, Josée Laval... pendant que **Marc Pistolessi** et **Cédric Revollon** prendront les traits du père d'Arletty de Paul Poiret, de Marcel Carné, de Michel Simon, de Louis Jouvet, de Pierre Laval, de Hans Jurgen Soering, Louis-Ferdinand Céline, etc...

Seul ne sera pas représenté Sacha Guitry pourtant grand ami d'Arletty. Sans doute, aurait-il fallu un tableau entier pour en parler et, on le redit, les auteurs et la metteuse en scène ont voulu un spectacle enlevé. C'est aussi pour cela que les chansons ne sont pas entièrement chantées et que les excellentes chorégraphies de **Johan Nus** ne donnent qu'un aperçu des qualités de danseurs de tous les comédiens, à commencer par **Elodie Menant**.

On est constamment sous le charme de cette dernière, qui porte le spectacle du début à la fin. Elle n'a pas cherché à retrouver la voix si caractéristique d'Arletty, mais a réussi à rendre crédible un accent parigot qui aujourd'hui a disparu à l'instar des moineaux parisiens. On la félicitera d'avoir réussi avec succès la reprise de la fameuse tirade "atmosphère, atmosphère" écrite par Henri Jeanson pour le film "Hôtel du Nord" de Marcel Carné.

Comme le spectacle n'élude pas la question de l'attitude d'Arletty pendant l'Occupation, avec une scène d'interrogatoire parmi les meilleures de la revue, on peut estimer que "Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?" traite très bien son sujet.

On ne dira pas qu'il permet de ressusciter un personnage puisqu'Arletty a la chance d'être dans "Les Enfants du Paradis", élu en permanence comme le plus grand film français de tous les temps et qu'on pourra voir et revoir tant qu'on projettera des films.

Non, il permet de la remettre à sa juste place, parmi les plus grandes personnalités françaises du siècle passé.



Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?

le 12/03/2022 au théâtre Michel, 38 rue des Mathurins 75008 Paris (du mardi au samedi à 21h, matinées samedi et dimanche à 16h30)

Mise en scène de Johanna Boyé avec Céline Espérin, Elodie Menant, Marc Pistolesi et Cédric Revollon écrit par Eric Bu et Elodie Menant

« Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » : la carrière d'Arletty ne se résume fort heureusement pas à cette réplique certes courte mais néanmoins célèbre, envoyée à la figure de Louis Jouvet dans le film de Marcel Carné, Hôtel du Nord ! Et c'est d'ailleurs ce que nous propose le tandem Eric Bu et Elodie Menant (qui interprète sur scène avec beaucoup

de justesse la fameuse comédienne et actrice française des années 30, 40 et 50, tonalité de titi parisien en prime !) en repassant sa vie en revue » - c'est bien le cas de le dire ! -, relatant pendant 1h30 tout le parcours plus ou moins mouvementé de cette grande dame aussi naturelle que pétillante, pleine de simplicité et de spontanéité, à la gouaille à nul autre pareil.

De sa naissance à sa mort, en passant par son adolescence (un garçon manqué, pardon, une fille manquée !), son 1er amour, la 1ère guerre mondiale puis la seconde, ses débuts de modèle puis à l'Alhambra, la disparition de ses parents, ses amants ou bien encore ses affinités « électives » sous l'occupation jusqu'à son procès bien réel celui-là où elle a du rendre des comptes sur son comportement, ce qui l'éloigna quelque peu des planches comme du cinéma durant un bon bout de temps, maladie comprise (« 30 ans de pénombre »). Le tout est émaillé de chansons de cette période dont certaines revues et corrigées pour les besoins de la narration ! Bref, rien n'a été omis, ici, ni ses films et le casting qui va avec, ni ses préférences amoureuses de tout bord - et il y en a eu ! -, et encore moins sa liberté et son indépendance, parfois chères payées ou, si vous préférez, durement gagnées.

Pour faire toute la lumière sur cette drôle de « bonne » femme - et le mot n'est pas trop fort, loin de là ! -, 4 comédiens - 2 femmes, 2 hommes -, tous formés à l'école du spectacle dit complet, un peu genre à l'Américaine, se donnent dans tous les sens du terme, jouant, chantant et dansant (claquettes en sup), allant jusqu'à imiter (presque) à la perfection quelques-unes des grandes figures de l'époque, que ce soit Marcel Carné, Michel Simon, Jean Gabin, Jacques Prévert ou bien encore Jean Cocteau. Que du beau monde merveilleusement bien rendu par cette petite troupe, vraiment formidable, pleine d'humour et très dynamique, qui devrait aisément trouver sa place, devenir incontournable et donc s'imposer sur la longueur durant toute l'année voire même beaucoup plus : c'est bien tout ce qu'on leur souhaite !



Est-ce que j'ai une Gueule d'Arletty ? de Eric Bu & Elodie Menant au Théâtre du Roi René à 13H.

Posted on 24 juillet 2018 by Stanislas Romanée



Quel régal que ce spectacle entre chansons, dialogues rapides et efficaces, danses tourbillonnant inlassablement autour de celle qui fut une star du music-hall, celle qui fit rêver tous les français au cinéma dans son rôle magique de Garance : Arletty ! Elle est ce qu'elle est, Arletty, et ne désire pas être autrement ! Une soif de vivre inextinguible la propulse de Courbevoie à Paris, de son prénom Léonie à celui d'Arletty, du cabaret au théâtre, du théâtre au cinéma, d'un homme à un autre, femme indépendante mais qui ne refuse pas les cadeaux très chers que lui offrent les hommes et dont la seule devise est : la Liberté avant toute chose...



Eric Bu et Elodie Menant ont retracé la vie d'Arletty d'une plume exigeante et savoureuse, nous plongeant dans son histoire en passant de l'intime au professionnel, d'une scène de cabaret à une scène de sa vie, sur fond de l'Histoire avec un grand H.

La mise en scène au cordeau, menée tambour battant grâce à Johanna Boyé nous remplit d'allégresse jusqu'au moment où les lumières baissent, la joie déserte le plateau et cette magnifique insolence qui caractérisait Arletty lui explose au visage ne laissant plus qu'une place à l'ultime accusation : elle a frayed avec l'ennemi, elle a flirté avec les collabos, elle a couché avec l'allemand !...

Et si Arletty s'en sort et ne sera pas tondue, l'histoire elle ne lui pardonnera pas et la fera tomber dans l'oubli. Johanna Boyé nous emmène alors dans la solitude glacée de cette femme trop fière pour demander de l'aide et qui finira aveugle avec ses souvenirs pour seuls compagnons.

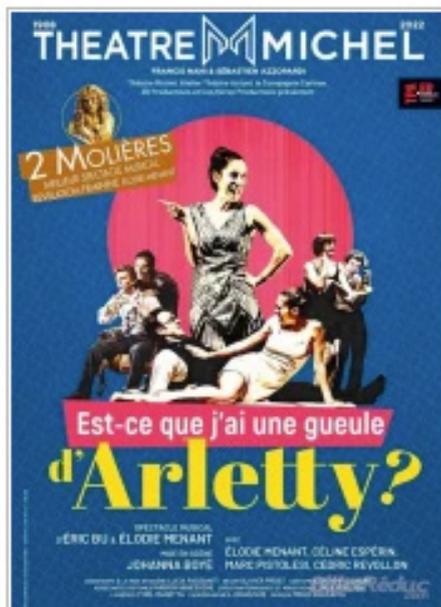
Au centre de cette ronde autour d'Arletty, il y a la talentueuse Elodie Menant, piquante, rieuse et douloureuse, et trois comédiens, Céline Espérin, Marc Pistoletti et Cedric Revollon qui jouent tous les autres personnages de façon remarquable, glissant de l'un à l'autre avec virtuosité.

Chorégraphies, décors, lumières, costumes, tout contribue à ce que cette folle sarabande ne nous laisse aucun répit, nous enivrant joyeusement pour notre plus grand bonheur.

A voir absolument !

T. Volia

COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ Pas étonnant que *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* ait décroché 2 Molières en 2020 – Meilleur Spectacle Musical et Révélation Féminine pour Elodie Menant – sans oublier une nomination pour le Molière de la Meilleure Comédienne Second Rôle pour Céline Espérin, c'était un de nos grands coups de cœur du festival Off d'Avignon 2019 ! Si vous ne l'avez pas encore découvert, allez l'applaudir au Théâtre Michel. Un spectacle musical virevoltant et émouvant d'un bout à l'autre et d'une telle qualité d'interprétation, c'est trop rare pour le

manquer.

QUI DE MIEUX QU'ARLETTY ELLE-MÊME POUR REVISITER SA VIE ? ACCOMPAGNÉE DE TROIS COMÉDIENS, ELLE NOUS EMBARQUE CHEZ ELLE À COURBEVOIE, PUIS AU MUSIC-HALL, AU THÉÂTRE, AU CINÉMA. AVEC ELLE, ON TRAVERSE LA BELLE ÉPOQUE, 14-18 ET MÊME LES ANNÉES FOLLES. ON CHANTE, ON DANSE, TOUT FLAMBOIE, UN TOURBILLON DE SUCCÈS, UNE REVANCHE SUR SES ORIGINES MODESTES. SON SEUL GUIDE : LA LIBERTÉ ! ET PUIS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ÉCLATE, L'AMOUR S'INVITE DANS SON EXISTENCE BOHÈME... LA VOICI AMOUREUSE D'UN OFFICIER ALLEMAND AYANT SA CARTE AU PARTI NAZI...

Le texte d'Éric Bu et Elodie Menant est riche en rebondissements et en dialogues truculents ; la mise en scène de Johanna Boyé est enlevée et flamboyante ; l'interprétation d'Elodie Menant, Céline Espérin, Marc Pistolessi et Cédric Revillon sont époustoufflants de talent. A eux seuls, ils donnent vie à 35 personnages (Arletty, Prévert, Cocteau... et bien d'autres) tous plus drôles, émouvants et attachants les uns que les autres : une véritable performance d'acteurs. Le tout est bouleversant de réalisme, inoubliable, magnifique. En somme, une pépite théâtrale.

Le regard d'Isabelle



Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? Un spectacle musical D'Éric Bu et Élodie Menant

Au Théâtre du Roi René (Avignon)

On pense tout savoir de cette « gueule d'atmosphère ». De Hôtel du Nord aux Enfants du Paradis en passant par Les Visiteurs du soir, sa gouaille parigote continue à enchanter et fasciner les cinéphiles. Elle a fait l'objet de nombreuses biographies écrites ou filmées, de téléfilms évoquant son comportement face à l'occupant pendant la guerre. « Mon cœur est français mais mon cul est international » déclamait-elle. Mais connaît-on vraiment Léonie Bathiat, la femme qui se cache derrière Arletty ? C'est à ce voyage intérieur que nous convie l'équipe de ce spectacle musical rafraîchissant. Arletty nous raconte sa vie par un spectacle de cabaret qu'elle maîtrise de bout en bout, du moins c'est ce qu'elle pense. Car certains aspects de sa vie ne peuvent être passés sous silence. Incarnée par une Élodie Menant plus vraie que nature, elle nous mène de Léonie Bathiat à Arletty, de sa naissance à sa mort. On y croise les plus grands artistes de l'époque : Carné, Prévert, Michel Simon, Cocteau, etc. On y rencontre surtout une femme qui, agressée par la vie et la fatalité, refuse de s'y soumettre. Une femme libre de ses choix qui modèle sa vie comme elle veut malgré ce qu'on pourrait en penser. Les auteurs évitent l'hagiographie pour offrir un portrait complet de ce personnage complexe. Ainsi, ses rapports avec les collaborateurs et l'occupant pendant la seconde guerre sont mis en lumière dans une scène à la tension palpable. Arletty qui se vante de toujours fuir ne peut pas fuir cette confrontation. Mais finalement, la gaieté et la gouaille du personnage l'emportent toujours dans un éclat de rire sonore ou un numéro musical de grande qualité.

Le spectacle est évidemment porté par Élodie Menant, parfaite dans tous les registres. Elle donne à son personnage une vérité éclatante et une profondeur qui perce à travers les barrières qu'elle s'est forgées. Le reste de la distribution étincelle par sa capacité à endosser les autres rôles. Marc Pistolessi incarne Prévert et Simon sans jamais verser dans la mauvaise imitation. Il évoque et cela fonctionne. Céline Esperin propose une Colette qui ne fait que passer dans le spectacle mais dont on se souvient. Sa présence seule suffit à lui donner corps. Cédric Revillon, quant à lui, un Marcel Carné tout en nervosité. Un artiste que rien ne séduit d'autre que ses propres idées.

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? est de ces grands spectacles musicaux qui rendent hommage à notre patrimoine en offrant un divertissement à tous les niveaux. On rit, on est ému, on est tendus. Le succès est tel que, enchaînement des spectacles avignonnais oblige, le public a continué à applaudir en sortant du théâtre. Un incontournable du festival !

Un Article de Florian Vallaud

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? Une revue virevoltante !



Le spectacle d'Élodie Menant et Éric Bu est une plongée revigorante dans la France des années 20 qui s'étire jusqu'à la seconde guerre mondiale. A mi-chemin entre le théâtre et le music-hall, il nous entraîne en chansons dans les pas allègres d'Arletty tout en nous faisant croiser les figures mythiques de Cocteau, Guitry ou Louis Jouvet. Une heure trente de pur bonheur !

Arletty : un esprit libre !

Arletty aimait les hommes, parfois les femmes et, accessoirement, l'argent. Ce qu'elle adorait cependant par-dessus tout, c'était la vie et la liberté ! Afin de lui rendre

hommage, Élodie Menant s'est glissée dans la peau de cette jolie môme dont la voix et le sourire si franc ont marqué à jamais l'histoire du cinéma français.

Qu'il s'agisse de danse, de chant ou surtout de gouaille, Élodie Menant prête volontiers son entrain et son charme canaille à cette belle « gueule d'atmosphère ». Le rire sonore et la cuisse alerte, la jeune comédienne nous livre une Arletty fringuante, pétrie de spontanéité et avide d'indépendance.

Depuis son enfance en Auvergne à ses succès parisiens durant les Années Folles, ce spectacle haut en couleur nous fait découvrir les rêves d'Arletty, ses superbes films et ses nombreux amants... Derrière ce grand défilé de strass et de paillettes, on perçoit également toute la solitude d'une grande dame qui ne voulut jamais être « veuve de guerre ou mère de soldat » et termina ses jours dans la pénombre mélancolique de sa cécité.

Une mise en scène légère et rythmée

La mise en scène de ce spectacle est inventive et superbement orchestrée. Afin d'entraîner les spectateurs dans l'existence tourbillonnante d'Arletty, Johanna Boyé n'a laissé aucun temps mort à sa pièce qu'elle a construite comme une revue de cabaret. Enchaînant les tableaux des Années Folles à l'Occupation, elle y fait alterner le chant, les claquettes, la politique et l'humour au sein d'un décor qui laisse exploser tout le talent des comédiens.

Un quatuor swinguant

Gravitant autour d'Élodie Menant, les trois autres comédiens de la pièce se démultiplient avec brio pour faire apparaître une superbe galerie de personnages.

Cédric Revollon se glisse ainsi avec une aisance folle dans la peau de Gabin, Marcel Carné ou De Gaulle. De son côté, Marc Pistolesi incarne avec beaucoup d'authenticité Prévert, Michel Simon et le Maréchal Pétain. Quant à Céline Espérin, elle prête ses doux traits à la pauvre mère d'Arletty puis se transforme en un clin d'œil en danseuse de Music-Hall, Michelle Morgan ou Colette. Vive et pétillante, cette demoiselle aux yeux d'azur nous séduit également par sa très belle voix. Afin d'enflammer ce quatuor chantant, saluons aussi la présence du pianiste Mehdi Bourayou qui les accompagne en live tout au long de la soirée.

Entre les changements de costumes, les numéros de Charleston, les rires et la nostalgie des Années folles, vous avez compris : ça swingue sur la scène du Petit Montparnasse !

Lucia Passanti

L'ŒIL D'OLIVIER

Arletty, plus vraie que nature

[Olivier Fregaville-Gratian d'Amore](#) 22 juillet 2018 [Chroniques](#), [Musical](#), [Théâtre](#)

Au Théâtre du Roi René, Johanna Boyé orchestre un musical autour de la vie d'Arletty

Le verbe haut, la gouaille bien trempée, Arletty est là sur scène en chair et en voix. Suivant le rythme endiablé de quelques ritournelles aux accents parigots, Eric Bu et Elodie Menant invitent à découvrir la vie extraordinaire et singulière de celle qui est à jamais La Garance des Enfants du Paradis. Sans rien omettre de sa part d'ombre, ils esquissent un portrait musical sympathique et réjouissant !

Elle est là, assise dans la salle, reconnaissable entre mille. Grandes lunettes, robe blanche de star des années folles, regard curieux, elle scrute chacun des nouveaux arrivants, adresse un signe de tête, un mot parfois. Arletty (épatante Elodie Menant), puisque c'est d'elle qu'il s'agit, attend patiemment que tout le monde s'installe. Elle harangue la foule, la presse à entrer. C'est qu'elle a des choses à dire la gouailleuse. Elle ne veut pas laisser à d'autres le plaisir de relater sa vie, d'inventer, de broder.

Sourire enjôleur, espiègle, elle se fait sa propre historiographe. De sa naissance à sa mort, elle conte par le menu son enfance dans un pavillon de banlieue, sa santé fragile, sa jeunesse partagée entre l'amour fou qu'elle porte à son père et les tensions exacerbées qui ponctuent les relations à sa mère, son début de meneuse de revue, ses amours, sa carrière de comédienne. Elle n'occulte rien de ses toquades, de son amitié avec Louis-Ferdinand Céline, de ses liens avec la famille Laval, dont les liens étroits avec le régime nazi ont valu au patriarche d'être condamné pour haute trahison en 1945, de sa passion pour un officier allemand, qui lui vaudra quelques jours à Drancy, 18 mois en résidence surveillée et une interdiction de travailler durant 3 ans. Sans jamais se démonter, niant avoir eu connaissance des faits de collaboration, de déportation commis par ses amis, elle restera jusqu'à la fin une « titi parisienne » au verbe haut, une femme refusant les compromis, une amoureuse invétérée. Autour d'Arletty (Elodie Menant), ces accusateurs la pointent du doigt. Avec vivacité et facétie, Eric Bu et Elodie Menant s'emparent du destin fantastique, vibrant d'Arletty. Ils lui redonnent vie et embarquent le spectateur dans un tourbillon effréné, une course guidée par ses passions, ses contradictions, sa soif de liberté. Enchaînant les saynètes à vive allure, Johanna Boyé signe une mise en scène enlevée et donne à cette comédie musicale une vitalité, une fraîcheur qui fait un bien fou.

Autour d'Elodie Menant, extraordinaire en Arletty, Céline Esperin, Marc Pistolesi et Cédric Revellon campent avec brio et virtuosité l'ensemble des autres personnages, connus ou anonymes, qui ont croisé l'artiste.

Même si l'on peut regretter quelques longueurs, quelques baisses de régime, qui devraient au fil des représentations s'atténuer, Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? est un divertissement de haut vol, une gourmandise qu'on a plaisir à déguster .

FOU DE THÉÂTRE

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? Magnifique au Petit Théâtre Montparnasse

Qui de mieux qu'Arletty elle-même pour revisiter sa vie ? Ce soir, la voici maîtresse de cérémonie. Accompagnée de trois comédiens et d'un musicien, elle nous embarque chez elle à Courbevoie puis au music-hall, au théâtre, au cinéma, on traverse la Belle Époque, 14-18, les Années Folles, on chante, on danse, tout flamboie, un tourbillon de succès, une revanche sur son passé et une vie modeste, un seul guide : la liberté !

Immense comédienne, « nature » inoubliable, Arletty restera pour toujours l'emblème du front populaire et de...Paris.

Arletty, ce sont des revues, des dizaines de pièces et autant de films dont Hôtel du Nord et les Enfants du paradis, entrés directement au panthéon des films cultes de tout cinéphile accomplis.

Éric Bu et Élodie Menant se sont emparés de ce monstre sacré pour en faire un spectacle éblouissant et lumineux à l'écriture parfaite. À la fois comédie musicale burlesque dirigée par Arletty, elle-même, et rétrospective passionnante de toute une époque. Sans concessions, mais avec amour et respect infinis, nous voilà transportés dans la vie libre et libérée d'Arletty, celle qui a vécu plus de 90 ans.

Sur scène, Johanna Boye, la metteuse en scène dirige avec intelligence et beaucoup de fluidité quatre comédiens, danseurs, chanteurs et un musicien, tous géniaux.

Élodie Menant porte la pièce avec une lumière, une générosité et une énergie folle. Elle virevolte littéralement sur scène et incarne le rôle d'Arletty jusqu'au bout des ongles.

Chacun des trois autres comédiens, Céline Esperin, Marc Pistolesi, Cédric Revollon interprète plusieurs personnages tous plus crédibles et magiques les uns que les autres. Même si, parfois, ce ne sont que de toutes petites apparitions, le travail qu'ils effectuent est si magnifique qu'il est impossible d'oublier leur interprétation de Michelle Morgan, Céline, Charles de Gaulle, Pétain, Michel Simon et tant d'autres.

Frédéric Bonfils

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty d'Éric Bu et Elodie Menant Mise en scène Johanna Boyé

25 Juillet 2019



Exceptionnel, Pétillant, Magnifique

Fabuleuse troupe de comédiens, quel dynamisme et quel talent !

Arletty (Melodie Menant) accompagnés de brillants comédiens (Céline Esperin, Marc Pistolesi, Cédric Revollon), nous conte sa vie tumultueuse et fascinante.

Sa naissance le 15 mai 1898, son enfance à Courbevoie, les dernières paroles de son père qui lui seront précieuses et qu'elle n'oubliera jamais :

« La seule chose que j'ai pu t'offrir, ce que tu as de plus précieux, c'est ta liberté »

Son ascension à Paris dans le milieu de la mode, du théâtre et du cinéma.

En sa compagnie nous traversons la guerre de 14-18, la Belle Epoque, la Seconde Guerre mondiale...

Nous partageons ses joies et ses peines jusqu' au 23 juillet 1992 où cette artiste amoureuse de liberté et reniant la nostalgie nous quitta.

Nous rencontrons sa mère, son père, sa grand- mère mais aussi Prévert, Michel Simon, Louis Jouvet, Pétain, de Gaulle, Jean Cocteau, Céline...

Tous sont bien présents sous nos yeux nous grâce au magnifique talent de ces comédiens. De vrais saltimbanques, ils chantent, dansent, miment, enchainent et habitent les divers personnages avec grand brio et justesse.

La mise scène est astucieuse, c'est débordant d'énergie. Les costumes et les décors sont recherchés et d'une grande esthétique.

Le texte plein de finesse, l'arrangement musical percutant.

Vous l'aurez compris, c'est mon grand coup de cœur du festival.

Quel plaisir, quel bonheur et quel talent ! Que de belles émotions.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com